

# Participation sociale

**Joseph BARBOSA.**

Bonjour à tous,

Sortir de chez soi pour aller vers les autres est simple oui et non. Il est évident que l'acceptation de la différence, l'acceptation de changer le regard des personnes avec un handicap visuel n'est pas forcément la chose la plus sûre que l'on puisse avoir dès que l'on sort dans la rue. Aujourd'hui, il n'y a pas de problèmes car je crois que presque tous les handicaps confondus sont au salon.

Mais dès que vous sortez de chez vous, à Paris ou dans les grandes villes, cela va encore. Mais dès que vous arrivez dans des petites communes quelles qu'elles soient, il est vrai que les gens vous regardent, vous évitent, ou alors ne vous regardent pas.

L'acceptation de la différence est de changer le regard sur la personne avec son handicap. Je vous ai donné un petit exemple de ce qui pouvait se passer dans la rue que Catherine ou moi vivons tous les jours. On n'y fait plus attention, en tout cas pour ma part. Ce n'est pas évident.

## ***Vie citoyenne***

Dans tout cela, on doit avoir une vie citoyenne car malgré tout, nous sommes quand même des citoyens à part entière. Ne serait-ce que d'avoir de droit de pouvoir voter. Nous l'avons mais l'accessibilité pour cela n'est pas adéquate. Il y a un mois, je suis allé voter. Quand je me suis aperçu que je passais en dessous du rideau de l'isoloir, je me suis demandé si mon bulletin de vote était vraiment secret. Pour moi il l'était, mais pour ceux qui me regardaient faire, il ne l'était peut-être pas.

Pour aller au bureau de vote, il a fallu que je me déplace dans la cité. Dans une petite commune, ça va à peu près car on est tranquille : pas de transports en commun, pas de transports adaptés. Imaginez ce qui peut donc se passer dans les grandes villes au niveau des transports, ce sur quoi l'on reviendra peut-être à propos de l'accessibilité.

Venant de la province, nous avons de gros problèmes avec la Ville de Paris et son service de transports adaptés. Il nous est complètement supprimé, pour les personnes qui vivent en dehors de l'agglomération. Il va falloir trouver une solution car on va peut-être s'arrêter de venir à Paris.

## ***L'accès au logement***

C'est très important. Ce n'est pas seulement d'avoir un logement adapté à nous qui est important, car le jour où il nous est adapté, il ne l'est pas pour quelqu'un d'autre. Il est important pour nous d'avoir un logement adaptable, c'est-à-dire que l'on puisse déménager quand on veut, si un quartier ne nous plaît plus, ou quoi que ce soit. Nous nous battons pour avoir le même droit que n'importe qui de pouvoir se déplacer et d'habiter où l'on veut.

## ***Accueil de la petite enfance***

Il est en plus important de parler de l'accueil de la petite enfance. Je ne sais pas si à l'époque, Mme RIGAULT, vous aviez mis votre enfant en crèche. Aujourd'hui, il est presque impossible de le faire, étant donné que le personnel n'est pas formé du tout au handicap qui ressort. Il n'a même pas une base du handicap quel qu'il soit.

## ***Accès aux soins***

Je ne parle que de la petite enfance. Mais pour l'accès aux soins, dans un service hospitalier, quand vous vous faites opérer, comme cela m'est arrivé il y a un mois, je peux vous dire que la plupart du personnel hospitalier ne sait pas ce qu'est une tétraplégie : il connaît le mot sans savoir à quoi cela correspond. Quand vous passez sur le "billard" et que l'on vous dit de bouger votre jambe et de vous tourner, vous dites que vous êtes tétraplégique, on vous répond que vous bougez quand même bien quelque chose. Ils ne pensaient pas que j'étais si handicapé que cela, que tout ce qui est en dessous de mon cou ne bouge pas. J'ai eu de la chance de récupérer les mains mais je suis tétraplégique. Un paraplégique ne bouge pas les jambes.

Quand vous passez une radio, on vous dit de vous asseoir, ce que je ne peux pas faire.

Ce ne sont que quelques petits exemples mais cela fait mal de rentrer dans le domaine hospitalier où les gens sont incapables de savoir ce que c'est.

### ***Emploi et la vie professionnelle***

Je ne vous en parlerai même pas. Si vous, personnes normales avec peut-être certains diplômes et certaines équivalences, vous avez peut-être déjà du mal à trouver du travail, je peux vous dire que nous, personnes en situation de handicap ou handicapées, prenez le mot qui vous plaît, à diplôme égal, on prendra une personne valide. C'est inadmissible car nos compétences ne sont pas mises en évidence, mais la vue.

Je reviendrai donc sur le premier point de l'indifférence. A partir du moment où vous arrivez en fauteuil, que où vous êtes IMC, où vous avez des problèmes d'équilibre, on vous refoule systématiquement dans la dernière pile. On vous envoie une petite lettre en disant : "Monsieur, vous ne correspondez pas... et patate et patate !"

### ***Les loisirs***

Après être passé par tout cela, on a bien sûr besoin de loisirs, de moments de détente, d'apprendre la musique comme cela a été mon cas, de faire du théâtre, de participer à des activités pour ne pas être que consommateur, mais acteur. C'est très important pour nous car nous ne voyons pas pourquoi nous n'aurions pas les mêmes droits que toutes les personnes qui peuvent le faire. J'ai la chance d'avoir appris la musique avant mon accident et d'avoir trouvé des professeurs qui ont continué à me l'apprendre, qu'ils veuillent bien se déplacer chez moi, alors que le conservatoire où j'étais n'était pas du tout accessible. On m'avait mis dans une petite salle débarras d'où ils avaient retiré toutes les affaires, pour faire mon cours de trompette. Je n'étais pas du tout dans le même collège que les autres qui étaient dans les étages.

Mon but n'est pas de dire que j'étais écarté, mais comme cela n'était pas accessible, il a fallu me refourguer quelque part car mon professeur s'était battu pour pouvoir me donner des cours. S'il avait lâché prise, j'aurais arrêté la musique.

Pour le sport, je faisais de la plongée sous-marine, et j'ai eu la chance qu'un des plongeurs moniteurs ait un enfant handicapé. Il m'a pris sous son aile. Le jour où il est parti, j'ai arrêté la plongée car il n'y avait plus personne.

C'est en gros ce que je peux dire.

**Catherine DESCHAMPS** : A travers ton dernier exemple, on voit bien que le problème de l'information des personnes reste encore très important. Tu dis en effet que la personne qui s'est intéressée à ta situation était concernée personnellement. C'est effectivement la connaissance qui joue un rôle important. Information et formation, tout tourne autour de cela depuis tout à l'heure.